

L'œuvre du mois

février 2012



En 1998, André Metthey, petit-fils du céramiste cote d'orien André Metthey (1871-1920) fait don au musée des beaux-arts de neuf projets dessinés dans les années 1910.

En 2011, le musée acquiert six pièces de la même période dont la pièce maîtresse, une gourde, est offerte par la Société des Amis des musées de Dijon.

Elles enrichissent de façon significative le fonds d'arts décoratifs du XX^e siècle

André Metthey Céramiques

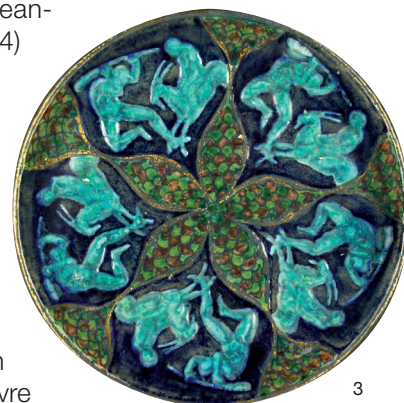
Né à Laignes, André Metthey a vécu de l'âge de deux à quinze ans à Dijon, où il a fréquenté quelques mois l'École des beaux-arts, puis travaillé comme graveur. À Paris, il s'exerce à la sculpture d'ornement et à la décoration, notamment chez Pleyel. En récompense d'un prix de sculpture, il reçoit un livre qui va décider de sa carrière : *L'histoire de la céramique* d'É. Garnier. Après des déboires dans les cuissons, le potier expose ses premiers grès flammés au Salon des indépendants en 1901. Il s'installe définitivement à Asnières en 1903, où voit le jour le four d'où sortira toute sa production.

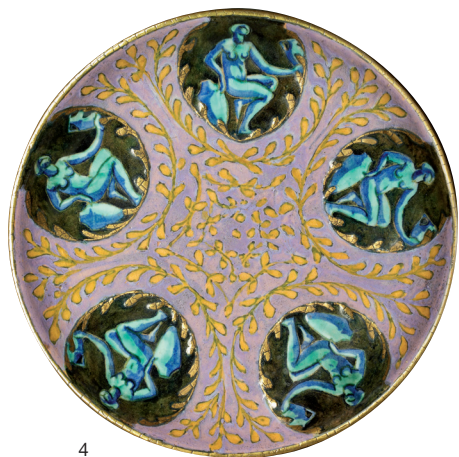
Metthey aspire à une céramique haute en couleur et s'associe, en 1906 et 1907, avec des peintres de haut rang dont certains sont de ses amis : Denis, Rouault, Vlaminck, Maillol, Derain, Van Dongen, Roussel, Vuillard, Puy. Elle est favorisée par le célèbre marchand Ambroise Vollard, qui fera don de céramiques aux musées de Grenoble, du Petit-Palais et des Arts décoratifs.

Vers 1907, l'artiste a définitivement abandonné le grès à qui Jean-Joseph Carriès (1855 – 1894) et ses émules avaient redonné ses lettres de noblesse. Comme Carriès, Metthey réalise l'ensemble de la fabrication, de la conception à la réalisation, poursuivant en cela l'évolution vers un art céramique autonome, amorcée à la fin du XIX^e siècle. La fréquentation des musées, où il découvre



Les premiers grès de Metthey participent de leur époque par les thèmes naturalistes, tout en perpétuant le goût des formes en relief ; les surfaces lisses sont l'exception. En rupture avec le courant austère de l'époque, aux teintes sourdes et aux formes figées,





4

les œuvres des Della Robbia, famille d'artistes spécialisés dans la terre cuite émaillée (XV^e – XVI^e siècles) ainsi que les majoliques italiennes des XVII^e et XVIII^e siècles, lui fait mieux connaître la faïence stannifère.

Metthey est à la recherche d'un matériau indigène et mélange de la terre verte de Fresnes, de la marne de Meudon et du sable de Fontenay. Devenu rouge à la cuisson, ce mélange est recouvert d'un émail stannifère blanc opaque sur lequel le décor est porté. Il obtient des récompenses pour des pièces qu'il réalise seul ; une grande exposition lui est consacrée au musée Galliera en 1910.

Après la collaboration avec les peintres, Metthey abandonne la faïence stannifère au profit des terres vernissées. Peut-être a-t-il été inspiré en cela par Bernard Palissy (vers 1510 – vers 1590) ou par les peintres fauves ? Avec les terres vernissées, revêtues d'une légère couche d'engobe, les émaux conservent tout leur éclat. Une certaine robustesse des formes, de larges touches de tons éteints, une fougue d'exécution caractérisent ces pièces. Au décor floral stylisé des années 1908-1910, succèdent des décors figurés et dynamiques.



5

Les effets un peu sauvages des compositions florales vivement brossées laissent place à une technique plus précise et à des rythmes plus aboutis, même s'ils sont plus saccadés (fig. 7). La thématique s'abreuve à des sources diverses, autant qu'à l'imaginaire : guerriers nus poursuivant des gazelles venus de l'art persan (fig. 3), danseurs conduisant des taureaux issus de l'art mycénien, cortèges d'animaux, femmes jouant avec des biches (fig. 2), athlètes terrassant des lions... A l'éclat des roses, verts, bleus, le céramiste peut marier un or épais et chaud (fig. 5). Le rouge éclatant est sa dernière conquête.

Les pièces acquises par le musée datent de la même période (1910-1920) que les modèles dessinés offerts par le petit-fils de Metthey. Ceux-ci font partie des nombreux cartons qui prouvent que les pièces étaient soigneusement préparées : ils sont



6

à l'échelle et les couleurs de la gouache correspondent précisément à celles des émaux, ce qui implique une parfaite maîtrise de leur dosage et degré de cuisson (fig. 6).

La figuration de personnages nus et d'animaux, qui évoque de façon très allusive l'Antiquité autant qu'un âge d'or primitif, pour partie biblique, est à replacer dans le contexte du "retour à l'ordre" de l'Entre-deux-Guerres. Ces formes très simplifiées, aux ombres marquées donnant le volume, s'accordent à la sobriété et à la texture non raffinée des terres vernissées. De même, "la belle débauche de tons du début s'exprime en recherche d'harmonie d'une saveur contenue" (rose-bleu, vert printemps-vert émeraude, bleu ciel-bleu nuit...) écrit H. Clouzot, conservateur du musée Galliera¹. Metthey concilie le goût et l'art de la couleur issus de son expérience avec les peintres, avec un goût de la plastique hérité des ateliers de sculpture qu'il fréquenta. Son art est un compromis "entre la belle matière qui ne s'obtient qu'aux hautes températures et l'éclat de la couleur qui ne résiste pas au grand feu"².



7

Avec ces dernières œuvres, Metthey annonce les thèmes chers à l'art déco et plus spécifiquement l'œuvre de trois céramistes de la génération suivante : R. Buthaud, E. Cazeaux et J. Mayodon. Il marque ainsi une transition entre les réformateurs du XIX^e siècle et la modernité.

1 et 2. dans la courte biographie qu'il rédige sur Metthey en 1921 et dont la plupart des informations données ici sont tirées.

Lexique

engobe : barbotine de terre colorée appliquée sur la terre crue humide, principalement utilisée comme support de glaçure

faïence stannifère : poterie d'argile décorée avec une glaçure à base d'étain

flammé : pièce de céramique cuite en pleine flamme, sous une atmosphère réductrice ou oxydante selon les oxydes métalliques colorants, produisant des tons chauds

glaçure : autre nom de l'émail, enduit vitrifiable posé à la surface d'une céramique afin de la durcir, de la rendre imperméable ou de la décorer

grès : argile de poterie à haute teneur en silice qui donne, après cuisson à une température de 1200 à 1300 ° un matériau non poreux et très dur

- 1 - André Metthey, *Gourde sur piédouche*, terre vernissée, 34,5 x 25 x 7,3 cm
- 2 - André Metthey, *Assiette octogonale à fond vert émeraude*, terre vernissée, 3,5 x 23,5 cm
- 3 - André Metthey, *Assiette ronde aux personnages bleus*, terre vernissée, 3,5 x 22,2 cm
- 4 - André Metthey, *Assiette ronde à fond mauve*, terre vernissée, 3,7 x 22,2 cm
- 5 - André Metthey, *Coupe sur talon à décor de gazelles et d'oiseaux bleus sur fond or*, © Galerie Landrot. Photo Suzanne Nagy
- 6 - André Metthey, *Projet de grand vase bleu, vert et mauve*, crayon noir, fusain et gouache sur carton, 60 x 55 cm
- 7 - André Metthey, *Vase bleu et gris*, terre vernissée, 17,2 x 11,5 cm